

« Quand on comprend qu'un détenu est radicalisé, il est déjà trop tard »

PRISON Un gardien témoigne de la difficulté d'appréhender l'extrémisme islamique

- La prison d'Ittre dispose d'une aile dédiée aux radicalisés les plus influents.
- Du moins, quand on parvient à les identifier comme tels.
- Car sans formation adéquate, les gardiens ne disposent d'aucune balise.

L'audition, la semaine dernière en commission Attentats, des directeurs de la prison de Hasselt, d'Ittre et d'Andenne, a mis en évidence le caractère inexistant du processus de « déradicalisation » au sein des établissements pénitentiaires. Y compris dans les ailes spécialisées que compte le pays, où sont désormais transférés les plus radicalisés : les « De-Radex ».

Un gardien de la prison d'Ittre a accepté de nous relater son expérience avec les détenus fanatisés. Nous l'appellerons Thomas. Il fait partie des quelque 300 agents que compte la prison d'Ittre. Bien que n'étant pas spécifiquement affecté à la surveillance dans l'aile « De-Radex » aménagée il y a quelques mois seulement, Thomas a notamment croisé Nizar Trabelsi, le recruteur Khalid Zerkani et Jean-Louis Denis, dit « le Soumis ».

« L'influence des détenus transférés dans cette section est effectivement très forte. Je pense d'ailleurs que le fait de les isoler des autres fait d'eux des "vedettes" aux yeux de certains détenus. Nizar Trabelsi, par exemple, était admiré par certains musulmans en phase de radicalisation. » Avec l'expérience, Thomas a appris à déceler les mécanismes utilisés par les détenus extrémistes les plus influents pour embrigader leurs compagnons de cellule.

« C'est souvent la perspective d'appartenir à un groupe qui les pousse, dans un premier temps, à participer à la prière collective. Bien que certains y adhèrent clairement parce qu'ils ont peur. J'ai vu des Européens se convertir à l'islam par peur de ne pas appartenir à un groupe. » Ou des repréailles. « Les détenus sont des gens très renseignés. Ils n'hésitent pas à te signifier qu'ils savent où tu habites... Les radicalisés ne font pas exception à la règle. »

Compter sur son feeling

Les gardiens de la prison d'Ittre doivent signaler auprès de leur direction tout comportement ou événement laissant présumer qu'un détenu est en voie de radicalisation. Problème : seuls les gardiens affectés à la surveillance dans les « De-Radex » ont reçu une formation spécifique pour appréhender le phénomène de radicalisation. Soit une quinzaine de personnes sur l'ensemble du personnel, indique Thomas.

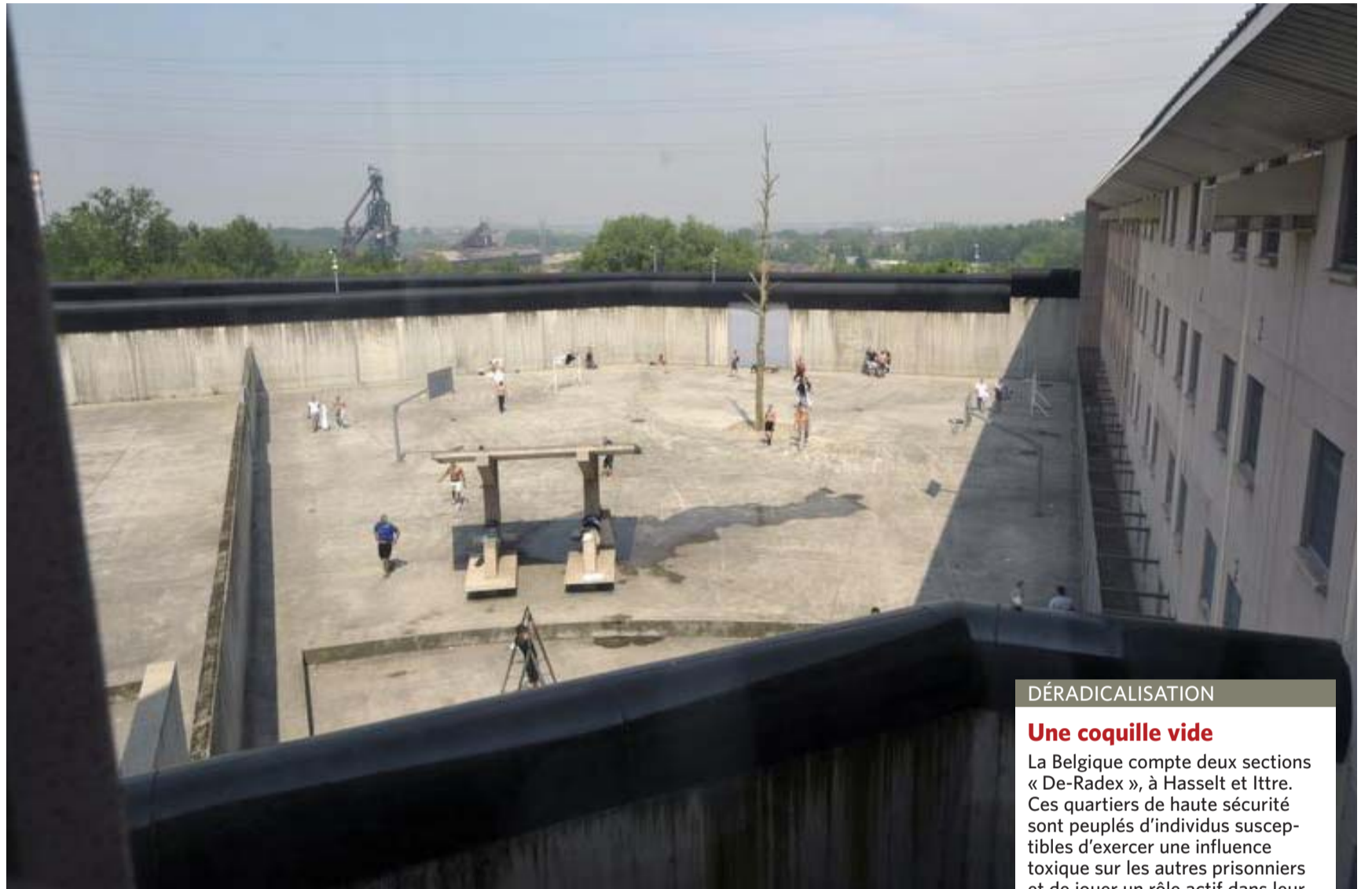
Le reste du personnel, lui, ne peut compter que sur son feeling. Or, selon notre interlocuteur, si certains changements d'attitudes ne trompent pas, lorsqu'un détenu refuse subitement de se laisser fouiller par une femme par exemple, aucune technique de screening ne promet le sans-faute.

« On tombe parfois de haut quand on croise un détenu que l'on pensait bien connaître et qui s'avère être radicalisé. Qui n'est plus la même personne. Après les attentats de Paris et Bruxelles, certains m'ont surpris en disaient que c'était "bien fait". En fait, quand on comprend qu'un détenu s'est radicalisé, il est déjà trop tard. »

Cette incapacité, cette impossibilité de déceler les prémices d'un basculement dans l'extrémisme engendrerait inévitablement un climat de suspicion des gardiens à l'égard des détenus musulmans. Mais également entre eux.

« Certains collègues sont plus influençables que d'autres et il faut s'assurer qu'ils ne sont pas en train de se faire radicaliser par un détenu. Ce ne serait pas la première fois que des gardiens se retrouvent à faire des choses illégales... »

LUDIVINE PONCIAU



Comment savoir qui est radicalisé ? Aucune technique de screening ne promet le sans-faute. © PHOTONEWS

visiteurs de prison On cherche des bénévoles musulmans

Auditionnée en commission Attentats il y a peu, Solange Pourveur est ancienne présidente de la commission de surveillance de la prison de Lantin. Elle fait également partie du groupe des « Visiteurs de prison » et plaide pour que les contacts entre les membres de l'association et les détenus radicalisés soient facilités.

Ceux qui y sont enfermés donneraient tout pour sortir. Les visiteurs de prison, eux, demandent régulièrement à y entrer. Ils sont aujourd'hui plus de 200, pour l'ensemble de la Belgique, à rendre régulièrement visite à ceux qui ont été mis au ban de la société. Des détenus accidentés de la vie, des repentis mais aussi des violents, des prédateurs, des manipulateurs et, de plus en plus, des radicalisés.

Bénévoles depuis de longues années, Claire Capron, fondatrice des Visiteurs francophones de prison, et Solange Pourveur, présidente actuelle de l'ASBL, ne cachent pas que, face à ces personnes qui évoluent dans un univers forcément austère et violent, il arrive que les visiteurs de prison se sentent désemparés. Et que n'étant ni psychologues, ni assistants sociaux, ni représentants de culte, ni avocat, ni membre de la famille, ils peinent parfois à trouver leur place. Et le ton juste

« Moi, je le dis honnêtement, j'ai peur. J'ai peur et je ne sais pas très bien quoi leur dire, à ces gens »

UNE BÉNÉVOLE

pour s'adresser aux condamnés.

« Psychologiquement, un visiteur de prison doit se montrer fort pour pouvoir aider les détenus mais aussi pour se préserver soi-même. Il est impératif qu'il soit bien dans sa tête et qu'il sache exactement ce qui le pousse à faire ça, expliquent les deux bénévoles. Car nous sommes convaincues que les associations de bénévoles comme la nôtre peuvent faire de grandes choses à un

moment où l'humanité peut être en difficulté. »

Raison pour laquelle 25 bénévoles du réseau ont bénéficié l'an dernier d'une formation en « Communication et gestion difficile » avec le soutien du Fonds Contigo, géré par la Fondation Roi Baudouin.

« L'objectif était de fixer certaines balises, de préciser le rôle du visiteur mais aussi de nous demander comment les détenus peuvent nous percevoir. La première rencontre, le premier regard, par exemple, sont très importants. Car, par la suite, on va passer des heures et des heures à les écouter. Et que nous ne pouvons tout de même pas nous laisser manipuler non plus. Il faut garder la tête froide et le cœur ouvert. » Il est rare, confie-t-elle par ailleurs Claire Capron et Solange Pourveur, que le bénévole continue à entretenir des contacts avec le détenu après sa sortie de prison. Garder ses distances, c'est aussi rester discret sur sa vie pri-



Claire Capron, fondatrice des Visiteurs francophones de prison, et Solange Pourveur, présidente actuelle de l'ASBL (à dr.) : « Il faut garder la tête froide et le cœur ouvert. » © BRUNO DALIMONTE

vée et sur ses données personnelles.

S'ils apportent une écoute à ceux qui le souhaitent et tentent de les guider vers le chemin de la réinsertion plutôt que celui de la récidive, les visiteurs de prisons sont aujourd'hui confrontés à un phénomène inédit qu'ils voient grandir avec inquiétude : le radicalisme. En effet, s'ils amènent généralement les détenus sur le terrain de la communication non violente et de l'expression de leurs émotions ou de leur colère, méthode qui permet à nombre d'entre eux de canaliser leur agressivité, ils n'ont pas l'habitude d'être confrontés à des prisonniers qui leur parlent de ceintures d'explosif et de paradis pour martyrs.

« Les détenus qui arrivent radicalisés en prison sont souvent très isolés car ils ont été rejetés par leur famille, surtout le père. Seule la mère se présente encore au parloir », illustrent les deux visiteuses.

Et puis, il y a ceux qui se radicalisent en prison et qui se confient à elles. Pour leur faire part de leurs convictions, voire de leurs projets terroristes une fois qu'ils seront dehors. Mais aussi de leurs doutes, de leurs craintes de se retrouver à nouveau isolé dans un milieu carcéral qui ne fait pas de cadeau aux faibles. Ou encore des repréailles s'ils se détournent de ce « groupe » qui les avait innocemment invités pour la prière et qui aujourd'hui attend d'eux qu'ils prennent les armes (lire les témoignages ci-contre).

« Moi, je le dis honnêtement, j'ai peur. J'ai peur et je ne sais pas très bien quoi leur dire à ces gens. » Certains visiteurs de prison ont établi des contacts avec des imams ou des professeurs de religion mais, soulignent Claire Capron et Solange Pourveur, les bénévoles de confession musulmane ou d'origine maghrébine sont les bienvenus au sein de l'ASBL. Ils pourraient, estiment-elles, aider les membres à trouver les mots justes. ■

L. PO.

DÉRADICALISATION

Une coquille vide

La Belgique compte deux sections « De-Radex », à Hasselt et Ittre. Ces quartiers de haute sécurité sont peuplés d'individus susceptibles d'exercer une influence toxique sur les autres prisonniers et de jouer un rôle actif dans leur processus de radicalisation. Depuis 2015, un plan de lutte contre la radicalisation prévoit en effet le confinement de ces détenus trop influents, la normalisation de leur régime d'enfermement et la mise en œuvre d'un programme de déradicalisation, rebaptisé depuis par un moins prometteur « programme de désengagement ». Un programme qui, est-il ressorti des auditions en commission, n'est en réalité qu'une coquille vide.

L. PO.

PORTRAITS

« Je me fais sauter. Comme ça, je tomberai martyr »

Claire Capron visite essentiellement des prisonniers détenus à Forest et Saint-Gilles. Elle dresse le portrait de trois détenus confrontés à la radicalisation.

1. Pour la Palestine. « Partout, les Palestiniens sont traités comme des bêtes, lui a un jour lancé un détenu. Dès que je rentre au pays, je choisis un endroit et je me fais sauter. Comme ça, je tomberai martyr ».

2. « J'ai un groupe ». Il est né en Ethiopie mais a passé une partie de son enfance en Allemagne. A 7 ans, il est abandonné par son père. Il fugue de l'orphelinat et arrive seul à Bruxelles. En prison, il a été approché par d'autres détenus qui lui ont proposé de devenir l'un des leurs. Lui qui n'avait personne. « J'ai trouvé un groupe », disait-il à la visiteuse. Avec eux, il faisait la prière, le ramadan. Puis, un jour, ils lui ont dit qu'à sa sortie, ils lui donneraient des armes. « Ce n'est pas mon choix mais s'ils m'attendent dehors ? ».

3. « Ils vont penser que je suis radicalisé ». « Ma famille est bien connue dans le quartier. Je suis croyant mais pas pratiquant, confiait un jeune d'une vingtaine d'années à un imam. Quand je sortirai de prison, tout le monde pensera que j'ai été radicalisé ».

L. PO.